

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)
[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Vendredi 2 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Vendredi 2 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique internationale](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-02-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2258, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Vendredi 2 février 1849

9 heures

Je n'ai pas encore vu le discours de la Reine. Les gens chez qui j'ai dîné hier juges,

lawyers, en étaient contents. Mais ils n'entendent rien aux phrases de politique étrangère. J'attends le Times. Je suis devenu singulièrement peu impatient pour tout ce qui ne m'est pas de premier intérêt. Je ne trouve pas que la passion s'affaiblisse avec l'âge, mais elle se retire sur un très petit nombre d'objets et s'y concentre. Ce matin m'ennuie. Lord Holland m'a demandé d'aller à Holland House donner une ou deux heures de séance à son peintre M. Watts pour qu'il retouche et termine le portrait de moi qui est à Holland house. Dans mes bonnes intentions pour le ménage, je n'ai pas voulu refuser. Le temps est très vilain. Pluie et brouillard. Il me semble que, pour vos yeux, cela doit valoir mieux que le froid. Voilà votre lettre et mes lettres. Vous avez pensé et senti comme moi. En dernier résultat, ce qu'on a fait vaut peut-être mieux. Mais j'écrirai de manière à ce qu'on ne recommence pas, en pareille circonstance. Je ne veux pas que dans mes rapports avec les personnes, mes meilleurs amis disposent de moi sans moi. Au fond, ceci me déplaît. Quel dommage qu'il n'y ait personne, dans la Chambre des Communes, pour traiter cette polémique du Globe comme elle le mérite ! Lord Palmerston ne dira pas un mot de tout cela à la chambre. Mais il faudrait l'y porter, malgré lui. Il faudrait l'attaquer précisément au nom de ce patriotisme anglais et de cette politique libérale, derrière lesquels il essaie de se cacher. Sa tactique est celle qu'elle a employée contre moi : décrier ses adversaires, au dehors, par des mensonges et des calomnies dont on ne répond pas parce qu'on ne les signe pas, et amortir ainsi d'avance les coups qu'on recevra d'eux dans les chambres, et dont on n'a pas moyen de se bien défendre. Il serait bien aisé de retourner cette tactique contre lui, en la mettant au grand jour. Je n'ai rien de Paris. Le rejet de la proposition de M. Billault achève de déjouer, pour quelques jours, l'intrigue Girardin. Car c'est Girardin qui mène tout cela, et qui se promettait d'arriver au Ministère des finances, avec Lamartine aux Affaires étrangères et Billault à l'intérieur. Il recommencera. Pourtant je penche à croire qu'on arrivera sans secousse à la dissolution de l'Assemblée en mars, et aux élections en avril. Nous verrons le débat de samedi. Adieu. Adieu. Je fermerai ma lettre en revenant de Holland House. 3 heures Je reviens. Personne ne s'attendait au vote de la Chambre des Lords. Lord Holland en était un peu stupéfait et regardait cela comme un grave échec. Deux voix seulement, malgré l'effort du duc de Wellington ! Je n'ai rien lu encore. Je vais tout lire. Et comme je dine chez Lord Lansdowne, je vous dirai demain les figures. Lord Holland part mardi ou mercredi. Il a eu une lettre de sa femme, de Boulogne, et m'en a donné des nouvelles avec une intuition marquée. Ils resteront trois ou quatre mois à Paris. Lady Lilford était à Holland house. Ils m'ont tenu compagnie pendant la séance. Adieu. Adieu. Je voudrais voir Lord Aberdeen. J'irai peut-être demain. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Vendredi 2 février 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-02-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2682>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 2 février 1849

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationBrighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

2258

Prompton - Vendredi 2 février 1849
9 heures.

Je n'ai pas encore vu le discours de la Reine. Les gens chez qui j'ai diné hier, juges, lawyers, en étaient contents. Mais ils n'entendaient rien aux phrases de politique étrangère. J'attends le Times. Je suis devenu singulièrement peu impatient pour tout ce qui ne m'est pas de premier intérêt. Je ne trouve pas que la passion s'affaiblisse avec l'âge, mais elle se retire sur un très petit nombre d'objets et s'y concentre.

Ce matin m'ennuye. Lord Holland m'a demandé d'aller à Holland House donner une ou deux heures de séance à son peintre M^r. Watts, pour qu'il retouche et termine le portrait de moi qui est à Holland House. Dans mes bonnes intentions pour le ménage, je n'ai pas voulu refuser. Le temps est très vilain. Pluie et brouillard. Il me semble que, pour vos yeux, cela doit valoir mieux que le froid.

Voilà votre lettre et mes lettres. Vous avez

peut-être aussi comme moi. En dernier résultat,
le qu'on a fait vaut peut-être mieux. Mais
j'écris de manière à ce qu'on ne recommence
pas, en pareille circonstance. Je ne surs pas que,
dans mes rapports avec les personnes, mes meilleurs
amis disposent de moi sans moi. Au fond, ceci
me déplaît.

Quel dommage qu'il n'y ait personne, dans
la Chambre des Communes, pour traiter cette
politique du Globe comme elle le mérite! Lord
Palmerston ne dira pas un mot de tout cela à
la Chambre, mais il faudrait l'y porter, malgré
lui. Il faudrait l'attaquer publiquement au
nom de ce patriotisme Anglais et de cette politique
libérale derrière lesquels il essaye de se cacher.
La tactique est celle qu'~~il~~ a employée contre
moi: décrier ses adversaires, au dehors, par
des mensonges, et des calomnies dont on ne
répond pas, par ailleurs ne les signer pas, et
amortir ainsi d'avance les coups qu'on recevra
d'eux dans la Chambre, et dont on n'a pas
moyen de se bien défendre. Il devrait bien
aussi de retourner cette tactique contre lui,
en la mettant au grand jour.

Je n'ai rien de Paris. Le rejet de la
proposition de M. Billault achève de

déjouer, pour quelque temps, l'intrigue Girardin. C'est
cette Girardin qui mène tout cela, et qui se
promettoit d'arriver au Ministère des finances
avec Lamartine aux affaires étrangères, et Dufaure
à l'intérieur. Il recommencera. Pourtant je
pense à croire qu'on arrivera sans secousse,
à la dissolution de l'Assemblée en Mars et aux
élections en Avril. Nous verrons le débat de
Samedi. Adieu. Adieu. Je fermai ma lettre
en revenant de Holland-house.

3 heures.

Je reviens. Personne ne s'attendait au vote
de la Chambre des Lords. Lord Holland en
était un peu stupéfait et regardait cela comme
un grand échec. Deux fois seulement, malgré
l'effort du duc de Wellington! Je n'ai rien lu
encore. Je n'ai tout lire. Et comme j'étais
chez Lord Lansdowne, je vous dirai demain les
figures. Lord Holland part mardi ou
mercredi. Il a eu une lettre de sa femme, de
Boulogne, et rien a donné des nouvelles avec
une intention marquée. Ils resteront trois ou
quatre mois à Paris. Lady Lilford était à
Holland-house. Ils m'ont tenu compagnie
pendant la séance. Adieu. Adieu. Je reviens,

Vais Lord Aberdeen. N'ai pas. The Dumas.
Adieu. Adieu.

3